

L'opposition violente au système soviétique, qui conserve il est vrai un caractère tout à fait exceptionnel, aurait peut-être mérité une étude plus approfondie, plusieurs cas d'attentats terroristes ayant été signalés en Géorgie, Azerbaïdjan et Estonie au cours des dernières années.

De même, les auteurs semblent s'être trop peu penchés sur la vie de nombreuses communautés religieuses en URSS, officielles (catholiques en Lituanie) ou clandestines (baptistes, uniates...), qui regroupent des centaines de milliers de croyants radicalement en marge de la société soviétique.

Jean Chiama et Jean-François Soulet ont su mettre en évidence l'évolution des objectifs poursuivis par l'opposition depuis 1953, qui a abouti depuis déjà plusieurs années à une mise en question fondamentale de la légitimité du pouvoir.

Ce bilan de trente ans de résistance à l'Est, proposé par "Histoire de la dissidence", paraît à un moment crucial pour l'opposition à l'Est, et surtout en Union soviétique.

Aujourd'hui aucun dissident en liberté en URSS ne bénéficie d'une réelle notoriété internationale. Les grands noms de la résistance sont soit derrière les barbelés soit en exil.

Parmi les écrivains non-conformistes, l'hémorragie a été particulièrement spectaculaire : Alexandre Soljenitsyne, Alexandre Zinoviev, Andreï Siniavsky, Vladimir Maximov, Lev Kopelev, Vladimir Voinovitch (pour ne citer que les plus célèbres) ont été contraints à l'exil.

La plupart des chefs de file de l'opposition soviétique ont été mis "hors d'état de nuire" pour de nombreuses années, et les organisations dissidentes ont toutes été démantelées à quelques rares exceptions près.

Le Prix Nobel de la Paix, Andreï Sakharov, a été assigné à résidence sans jugement et pour une période indéterminée à Gorki, où il est confiné dans un isolement total, le professeur Youri Orlov, fondateur du Groupe moscovite d'Helsinki, purge actuellement une peine de 12 ans de détention, et son ami Anatoly Chtcharansky, militant pour l'émigration juive, une peine de 13 ans.

En dépit de la menace permanente d'un internement dans les prisons, les camps et les asiles psychiatriques, la relève s'est faite, et de nouveaux leaders sont apparus, notamment au sein des minorités religieuses et nationales.

Il reste que, dans l'ensemble, la dissidence soviétique se trouve aujourd'hui dans le creux de la vague, en raison de l'efficacité du travail effectué ces dernières années par le KGB.

Une coïncidence a voulu que l'ouvrage de Jean Chiama et Jean-François Soulet paraisse précisément au moment où le plus célèbre des groupes dissidents, le Groupe moscovite d'Helsinki, annonçait qu'il interrompait ses activités après l'arrestation de plus de la moitié de ses animateurs.

COPYRIGHT AGENCE FRANCE-PRESSE
Octobre 1982

Stéphane DELATOURE